n°168, mai 2022

BRASIER Eucharistique

LA REVUE DES ADORATEURS

- **La Liturgie de la Parole** Père Cantalamessa
- **Canonisation** de Charles de Foucauld
- *Le miracle des eaux à Avignon*

www.missionnaires-eucharistie.fr

BOUTIQUE EN LIGNE avec ces produits https://boutique.missionnaries-eucharistie.fr

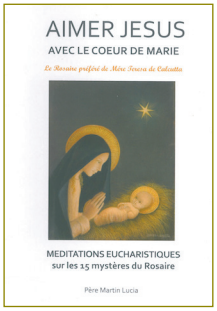
NOS PUBLICATIONS

Ces produits et bien d'autres sont disponibles sur notre boutique en ligne. Enregistrements MP3 téléchargeables...

Recueil de 10 heures saintes pour vous conduire plus près de Jésus au Saint-Sacrement et vous faire grandir dans son Amour

REF L1 - 16 €

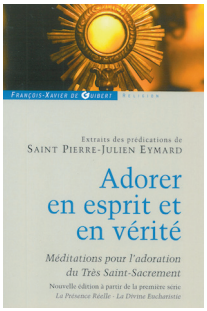
VENEZ À MOI AU SAINT-SACREMENT



Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant vous conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement

REF L2 - 10 €

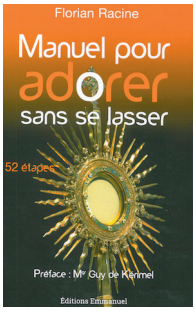
AIMER JÉSUS AVEC LE CŒUR DE MARIE



Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie

REF L3 - 17 €

ADORER EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages

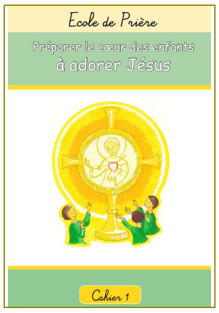
En vente en librairie uniquement (Éd. de l'Emmanuel)

MANUEL POUR ADORER SANS SE LASSER

Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

En vente en librairie uniquement Éd. de l'Emmanuel

L'ADORATION EUCHARISTIQUE



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

Nouvelle édition.
Ref L5 - 22 €

ÉCOLE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS

9 jours pour expérimenter la puissance de la prière d'adoration. Du buisson ardent à Marie-Madeleine

En vente en librairie uniquement Éditions des Béatitudes

VIDÉOS SUR L'ADORATION

9 VIDÉOS du p. Florian Racine (format mp4) sur une clé USB (qu'est ce qu'adorer, pourquoi, comment, adorer à l'école des saints, adoration-mission...) : **REF: Clé USB FR1 - 15 €.**

AUDIOS SUR L'ADORATION

3 ENSEIGNEMENTS du p. Jérôme Dernoncourt (format mp3) sur une clé USB (Comment adorer ? Adoration-guérison; Adoration et sainteté) : **REF: Clé USB JD - 15 €.**

9 ENSEIGNEMENTS du p. Florian Racine (format mp3) sur une clé USB (Questions brûlantes, Réparation eucharistique, les grâces eucharistiques, St Eymard, Eucharistie notre trésor...) : **REF: Clé USB FR2 - 15 €.**

Clés MP3 avec les enseignements des derniers Congrès ADORATIO

Cf la Boutique en ligne...

ROLL-UP

2 m X 85 cm

À placer devant la chapelle d'adoration

Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...

REF RU - 70€

REF Pins - 5 €

Pins avec ostensoir à porter sur soi (forme clip)

REF NDSS - 0,2 €

Image et prière à Notre-Dame du Saint Sacrement

En vente en librairie uniquement aux Éd. de l'Emmanuel

Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, premier témoin de la Résurrection, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ? Guide pédagogique avec de nombreux moyens pour nourrir notre prière.

COLLECTION SAINTISSIME

ABONNEMENT ET BON DE COMMANDE

NOM ET PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP VILLE .....

TEL (factultatif) .....

Email (pour version numérique):

BRASIER EUCHARISTIQUE

1 an/10 n° version papier : France 18€ ; DOM 21€ ; Étranger 24€ ; version PDF 10€*

2 ans/20n° version papier : France 33€ ; DOM 38€ ; Étranger 43€ ; version PDF 20€*

(*) Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM)			6 €
DOM-TOM :			10 €
Europe :			13 €
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
ABONNEMENT *Brasier Eucharistique*			
DON DE SOUTIEN			
TOTAL GÉNÉRAL			

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE.

Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67.

Missionnaires de la Ste Eucharistie- B.P. 540 - 83470 St-Maximin-la-Ste-Baume

ÉDITO

TEMPS PASCAL
MARIE ET L'EUCHARISTIE

Comme d'habitude le mois de mai nous gâte d'une façon céleste en nous donnant à vivre la triade qu'exprime le titre de cet édito. Notre adoration **eucharistique** de ce mois-ci se situe en plein **temps pascal** et en plus elle est enveloppée tout spécialement dans la vénération traditionnelle de **Marie,** la Sainte Vierge, Mère de Dieu.

En constatant cette triple réalité spirituelle, nous sommes invités bien évidemment à mettre en lumière tous les liens intrinsèques qui peuvent exister entre ces trois constituants : le temps pascal, Marie et l'Eucharistie. Allons-y donc, à l'aide du saint pape Jean Paul II.

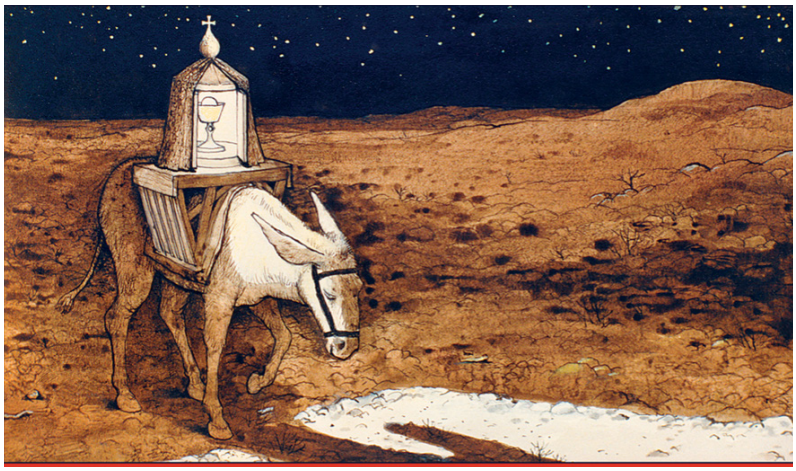
Dans son encyclique de 2003 *L'Église vit de l'Eucharistie*, Jean-Paul II écrit que ***l'Eucharistie*** est le ***sacrement du mystère pascal*** dont l'Église est née :

> *Dans l'Eucharistie, Jésus a donné à l'Église* ***l'actualisation permanente*** *du mystère pascal. Avec elle, il a réalisé une mystérieuse « unité de temps » entre le Triduum Pascal et le passage des siècles : le sacrifice du Christ, qui a commencé dans le Cénacle lors de l'institution de l'Eucharistie (« **ceci est mon corps** »), et qui s'est achevé sur la croix, se réactualise de manière cachée à chaque messe !*

Ayant constaté ce lien intrinsèque entre le mystère pascal et l'Eucharistie, maintenant méditons un moment sur le mystère de Marie.

Tout d'abord, par le fait même que Marie a offert son *sein virginal pour l'Incarnation du Verbe de Dieu*, ce Verbe de Dieu, qui est Jésus, celui qui est le ***Pain Vivant venu du ciel,*** est semé dans la Vierge, comme nous le dit saint Pierre Chrysologue. Et donc, par son « fiat » ***Marie*** unit tout son être à ***l'Eucharistie,*** car elle devient la ***Mère de ce Pain Vivant*** qui est la réactualisation du ***mystère pascal !***

Ainsi, dans son corps et dans son âme, Marie enceinte de Jésus est le premier tabernacle du pain Vivant de l'histoire ! Une image très frappante de Marie en tant que ***Mère de l'Eucharistie*** montre un âne se rendant à Bethléem en portant un tabernacle dont les portes sont ouvertes et qui révèle un calice rempli d'hosties consacrées.



Le peintre canadien William Kurelek a peint cette image comme carte de Noël pour l'Apostolat de la ***Maison de la Madone*** à la fin des années 1960. À l'intérieur de la carte est imprimée la citation suivante de Catherine de Hueck Doherty (1896-1985), fondatrice de cette Maison de la Madone :

> *L'âne qui a porté la Vierge à Bethléem a pris une autre forme dans mes pensées. Car il portait la Parole - un animal muet, portant une Vierge qui portait Dieu - et il était donc aussi le porteur de Dieu. Ses cloches étaient les premières cloches d'église, car Marie était là.*

Jean-Paul II conclut son encyclique par une profonde réflexion sur l'union inséparable de Marie avec l'Eucharistie et l'Église. Il écrit que, puisque tout ce que Jésus a fait pour nous sur la croix est présent dans la messe, *alors tout ce que le Christ a fait à l'égard de sa Mère pour nous est également présent.*

Cela signifie que, sachant que lors de l'accomplissement de son sacrifice Jésus nous a fait le don de sa Mère (***« voici ta mère »***), alors chaque fois que nous célébrons le Saint Sacrifice de la Messe, le Christ nous donne sa Mère !

Et ça, chers amis adorateurs, c'est une vérité audacieuse et belle pour nous. Recevoir Marie à chaque Messe est une véritable consolation, car le don de sa protection maternelle est toujours nouveau, et découle de son union intime avec son Fils. Parce que Marie et l'Eucharistie sont inséparables, chaque fois que nous recevons l'Eucharistie, sa présence est renforcée en nous. Et là, c'est-à-dire ***en nous***, Marie fera ce qu'elle fait le mieux : renforcer notre rapport avec son Fils qui par sa Pâque a donné sa vie pour nous, et qui est réellement présent – corps, sang, âme et divinité – dans l'Eucharistie.

Père Diederik Duzijn
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

La Liturgie de la Parole (1/4)

Conférence du Cardinal Raniero Cantalamessa

Prédicateur de la maison Pontificale

Nous publions la première conférence sur l'Eucharistie donnée pour le carême 2022

L'Eucharistie est au centre de chaque temps liturgique, autant durant le carême que dans les autres temps. C'est ce que nous célébrons chaque jour, la Pâque quotidienne. Chaque petit progrès dans sa compréhension se traduit par un progrès dans la vie spirituelle de la personne et de la communauté ecclésiale. Cependant, l'Eucharistie est aussi, malheureusement, la chose la plus exposée – du fait de sa répétitivité – à devenir routinière, à être retenue pour acquise. Dans la lettre *Ecclesia de Eucharistia* écrite en Avril 2003, saint Jean-Paul II dit que les chrétiens doivent redécouvrir et toujours entretenir *« l'admiration eucharistique »*. Nos réflexions voudraient servir à cela, c'est-à-dire à raviver l'émerveillement devant l'Eucharistie.

Parler de l'Eucharistie en temps de pandémie (et à présent avec les horreurs de la guerre dans les yeux) ce n'est pas nous abstraire de la réalité dramatique que nous vivons, mais une aide pour la regarder d'un point de vue plus élevé et moins contingent. L'Eucharistie est la présence dans l'histoire de l'événement qui a inversé à jamais les rôles entre vainqueurs et victimes. Sur la croix, le Christ a fait de la victime le vrai vainqueur : *« Victor quia victima »*, saint Augustin le définit : Vainqueur parce que victime. L'Eucharistie nous offre la véritable clé de lecture de l'histoire. Elle nous assure que Jésus est avec nous, non seulement intentionnellement, mais réellement dans ce monde qui semble nous échapper à tout moment. Il nous répète : *« Prenez confiance, j'ai vaincu le monde » (Jn 16:33).*

L'Eucharistie nous offre la véritable clé de lecture de l'histoire. Elle nous assure que Jésus est avec nous, non seulement intentionnellement, mais réellement dans ce monde qui semble nous échapper à tout moment.

L'Eucharistie dans l'histoire du salut

Partons d'une question : Quelle place l'Eucharistie occupe-t-elle dans l'histoire du salut ? La réponse est qu'elle n'occupe pas une place, mais qu'elle occupe toute la place ! L'Eucharistie est coextensive à l'histoire du salut. Cependant elle est présente de trois manières différentes, dans les trois temps – ou phases – différents du salut ; elle est présente dans l'Ancien Testament comme *figure* ; elle est présente dans le Nouveau Testament comme *événement,* et elle est présente au temps de l'Église comme *sacrement*. La figure anticipe et prépare l'événement, le sacrement « prolonge » et actualise l'événement.

Dans l'Ancien Testament, disais-je, l'Eucharistie est présente en image et en figure. L'une de ces figures est la manne, une autre le sacrifice de Melchisédek, une autre encore le sacrifice d'Isaac. Dans la séquence *Lauda Sion Salvatorem*, composée par saint Thomas d'Aquin pour la fête du *Corpus Domini*, on chante : « D'avance il est désigné en figures / Lorsqu'Isaac est immolé / L'agneau pascal sacrifié / La manne, donnée à nos pères » : *In figúris præsignátur, / cum Isaac immolátur: / agnus paschæ deputátur: / datur manna pátribus*. En tant que figures de l'Eucharistie, saint Thomas appelle ces rites *« les sacrements de l'ancienne Loi »*[1].

Avec la venue du Christ et son mystère de mort et de résurrection, l'Eucharistie n'est plus présente comme une figure, mais comme un événement, comme une réalité. Nous en parlons comme d'un *« événement »* parce que c'est quelque chose qui s'est produit historiquement, un fait unique dans le temps et dans l'espace, qui n'a eu lieu qu'une seule fois (semel) et qui ne se répète pas : le Christ, *« c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, [qu'il] s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice ». (He 9, 26)*

Enfin, au temps de l'Église, l'Eucharistie, disais-je, est présente comme un sacrement, c'est-à-dire sous le signe du pain et du vin, institué par le Christ. Il est im-

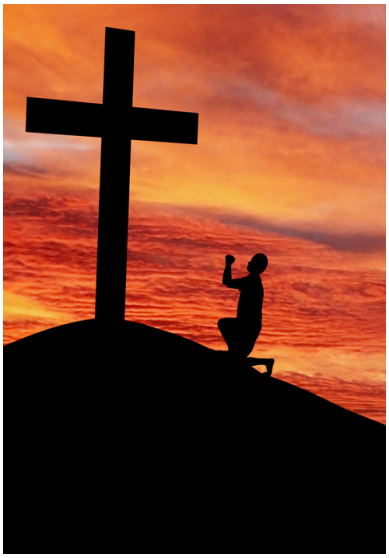
portant que nous comprenions bien la différence entre l'événement et le sacrement, en pratique, la différence entre l'histoire et la liturgie. Laissons saint Augustin nous aider :

Nous – dit le saint docteur – savons et croyons avec une foi très certaine que le Christ est mort une seule fois pour nous, lui juste pour les pécheurs, lui Seigneur pour les serviteurs. Nous savons parfaitement que cela n'est arrivé qu'une seule fois ; et pourtant le sacrement le renouvelle périodiquement, comme si ce que l'histoire proclame n'être arrivé qu'une seule fois se répétait plusieurs fois. Pourtant, événement et sacrement ne s'opposent pas, comme si le sacrement était fallacieux et que seul l'événement était vrai. En fait, de ce que l'histoire prétend être arrivé, en réalité, une seule fois, de cela le sacrement renouvelle souvent *(renovat)* la célébration dans le cœur des fidèles. L'histoire révèle ce qui s'est passé une fois et comment cela s'est passé, la liturgie veille à ce que le passé ne soit pas oublié ; non pas au sens qu'il le fait se reproduire *(non faciendo)*, mais au sens qu'il le célèbre *(sed celebrando)*.[2]

Préciser le lien qui existe entre l'unique sacrifice de la croix et la messe est une chose très délicate et a toujours été l'un des points les plus discordants entre catholiques et protestants. Augustin utilise, on l'a vu, deux verbes : renouveler et célébrer, qui sont parfaitement corrects, à condition de les comprendre l'un à la lumière de l'autre ; la messe renouvelle l'événement de la croix en le célébrant (et non en le réitérant) et elle le célèbre en le renouvelant (pas en le rappelant seulement). Le terme, dans lequel se réalise aujourd'hui le plus grand consensus œcuménique, est peut-être le verbe utilisé par saint Paul VI, dans l'encyclique *Mysterium fidei « représenter »*[3], entendu au sens fort de représenter, c'est-à-dire rendre présent à nouveau. En ce sens, nous disons que l'Eucharistie représente la croix.

Selon l'histoire, il n'y a donc eu qu'une seule Eucharistie, celle célébrée par Jésus avec sa vie et sa mort ; selon la liturgie, au contraire, c'est-à-dire grâce au sacrement, il y a autant d'Eucharisties qui ont été célébrées et seront célébrées jusqu'à la fin du monde. L'événement n'a eu lieu qu'une seule fois (*semel*), le sacrement a eu lieu « à chaque fois » (*quotiescumque*). Grâce au sacrement de l'Eucharistie, nous devenons mystérieusement contemporains de l'événement qui est présent à nous et nous à l'événement.

Nos réflexions porteront sur l'Eucharistie dans son état actuel, c'est-à-dire en tant que sacrement. Dans l'ancienne Église, il y avait une catéchèse spéciale, dite mystagogique, qui était réservée à l'évêque et était donnée après, et non avant, le baptême. Son but était de révéler aux néophytes le sens des rites célébrés et la profondeur des mystères de la foi : baptême, confirmation ou onction, et en particulier l'Eucharistie. Ce que nous avons l'intention de faire, c'est une petite catéchèse mystagogique sur l'Eucharis-

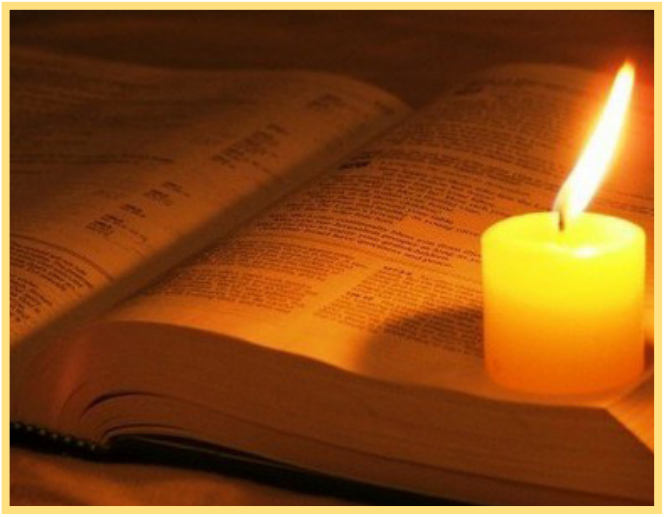


tie. Pour rester ancrés le plus possible dans sa nature sacramentelle et rituelle, nous suivrons de près le développement de la messe dans ses trois parties – liturgie de la Parole, liturgie eucharistique et communion -, en ajoutant à la fin une réflexion sur le culte eucharistique en dehors de la messe.

La liturgie de la Parole

Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur.

Au tout début de l'Église, la liturgie de la Parole était



détachée de la liturgie eucharistique. Les disciples, rapportent les Actes des Apôtres, *« chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple »* ; là, ils écoutaient la lecture de la Bible, récitaient les psaumes et les prières avec les autres Juifs ; c'était leur liturgie de la Parole. Puis ils se réunissaient séparément, chez eux, où *« ils rompaient le pain »*, c'est-à-dire célébraient l'Eucharistie (cf. Ac 2, 46).

Cependant, cette pratique est vite devenue impossible à cause de l'hostilité à leur égard de la part des autorités juives, et parce que les Écritures avaient désormais acquis pour eux une nouvelle signification, toutes orientées vers le Christ. C'est ainsi que l'écoute de l'Écriture s'est également déplacée du Temple et de la synagogue vers les lieux de culte chrétiens, prenant peu à peu la physionomie de l'actuelle liturgie de la Parole qui précède la prière eucharistique. Dans la description de la célébration eucharistique faite par saint Justin au IIème siècle, non seulement la liturgie de la Parole en fait partie intégrante, mais les lectures de l'Ancien Testament sont maintenant rejointes par ce que le saint appelle *« les souvenirs des apôtres »*, c'est-à-dire les Évangiles et les Lettres, en pratique le Nouveau Testament[4].

> Nous ne sommes pas seulement des auditeurs de la Parole, mais des interlocuteurs et des acteurs de celle-ci.

Écoutées dans la liturgie, les lectures bibliques acquièrent un sens nouveau et plus fort que lorsqu'elles sont lues dans d'autres contextes. Leur but n'est pas tant de mieux connaître la Bible, comme lorsqu'on la lit chez soi ou dans une école biblique, que de reconnaître celui qui se rend présent à la fraction du pain ; leur but était d'éclairer à chaque fois un aspect particulier du mystère qu'on va recevoir. Cela apparaît clairement dans l'épisode des deux disciples d'Emmaüs. C'est en écoutant l'explication des Écritures que leur cœur commença à fondre, de sorte qu'ils purent alors le reconnaître *« à la fraction du pain »* (Lc 24, 1 sq.). Cette explication de Jésus ressuscité fut la première *« liturgie de la Parole »* de l'histoire de l'Église.

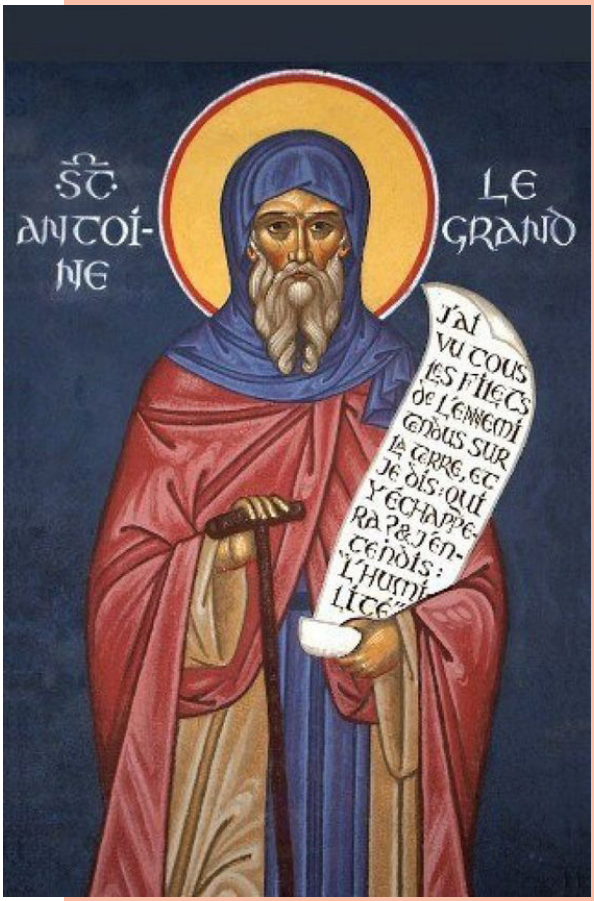
Deuxième caractéristique : au cours de la messe, non seulement les paroles et les épisodes de la Bible sont racontés, mais ils sont revécus ; la mémoire devient réalité et présence. Ce qui s'est passé *« à ce moment-là »* se passe *« à ce moment-ci », « aujourd'hui » (hodie),* comme aime à s'exprimer la liturgie. Nous ne sommes pas seulement des auditeurs de la Parole, mais des interlocuteurs et des acteurs de celle-ci. C'est à nous, présents là, que la Parole s'adresse ; nous sommes appelés à prendre la place des personnages évoqués.

Quelques exemples nous aideront à comprendre. Une fois on lit, en première lecture, l'épisode de Dieu parlant à Moïse du milieu du buisson ardent : nous sommes, à la messe, devant le vrai buisson ardent… Une autre fois on parle d'Isaïe recevant sur ses lèvres l'ardent charbon qui le purifie pour la mission : nous sommes sur le point de recevoir le vrai charbon ardent sur nos lèvres, le feu que Jésus est venu apporter sur la terre… Ézéchiel est invité à manger le rouleau des oracles prophétiques : nous nous apprêtons à manger celui qui est la parole elle-même faite chair et faite pain.

La chose devient encore plus claire si nous passons de l'Ancien Testament au Nouveau, de la première lecture au passage de l'Évangile. La femme qui a souffert d'une hémorragie est sûre d'être guérie si elle peut toucher le bord du manteau de Jésus : et nous, qui sommes sur le point de toucher plus que le bord de son manteau ? Une fois, alors que j'écoutais l'épisode de Zachée dans l'Évangile, j'ai été frappé par sa « pertinence ». J'étais Zachée, c'était à moi qu'était adressée la parole : *« Aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison » ;* c'est de moi qu'on pouvait dire : *« Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur ! »* et c'est à moi, après que je l'aie reçu dans la communion,

que Jésus disait : *« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison » (cf. Lc 19, 5-9).*

Ainsi avec chaque épisode de l'Évangile. Comment ne pas s'identifier au cours de la messe au paralytique à qui Jésus dit : *« Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » et « Lève-toi et marche » (cf. Mc 2, 5, 11)* ; à Siméon tenant l'Enfant Jésus dans ses bras (cf. Lc 2, 27-28) ; à Thomas touchant ses plaies (Jn 20, 27-28) ? Le deuxième dimanche du Temps Ordinaire du cycle liturgique actuel, il y a le passage de l'Évangile dans lequel Jésus dit à l'homme à la main paralysée : *« 'Étends la main'. Il l'étendit, et sa main redevint normale ». (Mc 3, 5)* Nous n'avons pas la main paralysée ; cependant, nous avons tous, certains plus ou moins, des âmes paralysées, des cœurs flétris. C'est à l'auditeur que Jésus dit à ce moment-là : « Étends ta main ! Étendez votre cœur devant moi, avec la foi et la disponibilité de cet homme ».



L'Écriture proclamée pendant la liturgie produit des effets qui dépassent toute explication humaine, à la manière des sacrements qui produisent ce qu'ils signifient. Les textes divinement inspirés ont aussi un pouvoir de guérison. Après la lecture du passage de l'Évangile à la messe, la liturgie invitait autrefois le ministre à embrasser le livre en disant : « Que les paroles de l'Évangile effacent nos péchés » *(Per evangelica dicta deleantur nostra delicta).*

Tout au long de l'histoire de l'Église, des événements importants se sont produits à la suite de l'écoute de lectures bibliques pendant la messe. Un jour, un jeune homme entendit le passage de l'Évangile où Jésus dit à un jeune homme riche : *« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Mt 19, 21)* Il comprit que ces mots lui étaient adressés personnellement. Alors il rentra chez lui, vendit tout ce qu'il avait et se retira dans le désert. Il s'appelait Antoine, l'initiateur du monachisme. Plusieurs siècles plus tard dans la ville d'Assise, un autre jeune homme, récemment converti, entra dans une église avec un de ses compagnons. Dans l'Évangile du jour, Jésus disait à ses disciples : *« Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun une tunique de rechange ». (Lc 9, 3)* Le jeune homme se tourna vers son compagnon et lui dit : *« As-tu entendu ? Voilà ce que le Seigneur veut que nous fassions, nous aussi ».* Ainsi commença l'Ordre Franciscain.

La liturgie de la Parole est la meilleure ressource dont nous disposons pour faire de la messe à chaque fois une célébration nouvelle et attrayante, évitant ainsi le grand danger d'une répétition monotone que les jeunes, en particulier, trouvent ennuyeuse. Pour une telle célébration, nous devons investir plus de temps et de prière dans la préparation de l'homélie. Les fidèles doivent pouvoir comprendre que la Parole de Dieu touche aux réalités de la vie et est la seule à avoir des réponses aux questions les plus sérieuses de l'existence.

Il y a deux manières de préparer une homélie. On peut s'asseoir à son bureau et choisir le thème en fonction de ses expériences et de ses connaissances ; puis, une fois le texte préparé, se mettre à genoux et demander à Dieu d'infuser l'Esprit dans nos paroles. C'est une bonne chose, mais ce n'est pas une voie prophétique. Pour être prophétique, il faudrait suivre le chemin inverse : se mettre d'abord à genoux et demander à Dieu quelle est la parole qu'il veut faire résonner pour son peuple.

En effet, Dieu a une parole pour chaque occasion et ne manque pas de la révéler à son ministre qui la lui demande humblement et avec insistance. Au début, ce ne sera qu'un petit mouvement du cœur, une lumière qui s'allume dans l'esprit, une parole de l'Écriture qui attire l'attention et éclaire une situation vécue. Apparemment, ce n'est qu'une petite graine, mais elle contient ce que les gens ont besoin d'entendre à ce moment-là.

Après cela, on peut s'asseoir à une table, ouvrir ses livres, consulter ses notes, recueillir et organiser ses pensées, consulter les Pères de l'Église, les maîtres, parfois les poètes ; mais maintenant, ce n'est plus la parole de Dieu qui est au service de notre culture, mais notre culture au service de la parole de Dieu C'est seulement ainsi que la Parole manifeste sa puissance intrinsèque.

Par le Saint-Esprit

Mais il faut ajouter une chose : toute l'attention portée à la parole de Dieu ne suffit pas. « La force d'en haut » doit descendre sur elle. Dans l'Eucharistie, l'action de l'Esprit Saint ne se limite pas seulement au moment de la consécration, à l'épiclèse qui est récitée avant elle. Sa présence est également indispensable dans la liturgie de la Parole et dans la communion.

L'Esprit Saint poursuit dans l'Église l'action du Ressuscité qui, après Pâques, *« a ouvert l'intelligence des disciples à la compréhension des Écritures » (cf. Lc 24, 45). « La Sainte Écriture », dit Dei Verbum du Concile Vatican II, « doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger*[5]*. »* Dans la liturgie de la Parole, l'action de l'Esprit Saint s'exerce par l'onction spirituelle présente chez celui qui parle et celui qui écoute.

L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 4, 18)

Le vase est notre humanité, notre moi, parfois notre aride intellectualisme. Le briser signifie se mettre dans un état d'abandon à Dieu et de résistance à soi-même et au monde.

Ainsi, Jésus a indiqué où la parole annoncée puise sa force. Ce serait une erreur de se fier uniquement à l'onction sacramentelle que nous avons reçu une fois pour toutes dans l'ordination sacerdotale ou épiscopale. Cela nous permet d'accomplir certaines actions sacrées, telles que gouverner, prêcher et administrer les sacrements. Cela nous donne, pour ainsi dire, l'autorisation de faire certaines choses, pas nécessairement cette autorité que les gens percevaient lorsque Jésus parlait ; il assure la succession apostolique, pas nécessairement le succès apostolique. Mais si l'onction est donnée par la présence de l'Esprit est un don, que pouvons-nous faire pour l'avoir ? Il faut d'abord partir d'une certitude : *« C'est de celui qui est saint que vous tenez l'onction »*, nous assure saint Jean (1 Jn 2, 20). C'est-à-dire que grâce au baptême et à la confirmation – et, pour certains, à l'ordination presbytérale ou épiscopale – nous avons déjà l'onction. En effet, selon la doctrine catholique, elle a imprimé dans notre âme un caractère indélébile, comme une marque ou un sceau : *« Celui qui nous a consacrés, c'est Dieu »* écrit l'Apôtre *« il nous a marqués de son sceau, et il a mis dans nos cœurs l'Esprit, première avance sur ses dons ». (2 Co 1, 21-22)*

Cette onction, cependant, est comme un onguent parfumé enfermé dans un pot ; elle reste inerte et ne libère aucun parfum si l'on n'ouvre pas le pot. C'est ce qui arriva à la jarre d'albâtre brisée par la femme de l'Évangile, dont le parfum emplit toute la maison (Mc 14, 3). C'est là qu'intervient notre partie sur l'onction. Il ne dépend pas de nous de produire l'onction, mais il dépend de nous d'ôter les obstacles qui empêchent son rayonnement. Il n'est pas difficile de comprendre ce que cela signifie pour nous que de briser le vase d'albâtre. Le vase est notre humanité, notre moi, parfois notre aride intellectualisme. Le briser signifie se mettre dans un état d'abandon à Dieu et de résistance à soi-même et au monde.

Heureusement pour nous, tout n'est pas de l'ordre d'un effort ascétique. Dans ce cas, la foi, la prière et l'humble imploration peuvent faire beaucoup. Par conséquent, il nous faut demander l'onction avant d'entreprendre une prédication ou une action importante au service du Royaume. Alors que nous nous préparons à la lecture de l'Évangile et à l'homélie, la liturgie nous fait demander au Seigneur de purifier nos cœurs et nos lèvres afin de pouvoir annoncer dignement l'Évangile. Pourquoi ne pas dire parfois (ou du moins penser en nous-mêmes) : *« Oins mon cœur et mon esprit, Dieu tout-puissant, afin que je proclame ta Parole avec la douceur et la puissance de l'Esprit » ?*

L'onction n'est pas seulement nécessaire pour que les prédicateurs proclament efficacement la Parole, elle est également nécessaire pour que les auditeurs l'accueillent. L'évangéliste Jean écrit à sa communauté : *« C'est de celui qui est saint que vous tenez l'onction, et vous avez tous la connaissance. […] L'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin d'enseignement. » (1 Jn 2, 20.27)* Non pas que tout enseignement de l'extérieur soit inutile, mais il ne suffit pas. *« Il y a, à l'intérieur, un maître qui instruit : c'est le Christ, c'est son inspiration. Là, où son inspiration et son onction font défaut, les paroles humaines ne font qu'un bruit inutile*[6] *»*

Nous espérons qu'aujourd'hui encore le Christ nous aura instruits de son inspiration intérieure et que mes paroles n'auront pas été *« un bruit inutile »*.

Traduit en français par Cathy Brenti, de la Communauté des Béatitudes

[1] Thomas.d'Aquin, S.Th., III, q.60, a. 2, 2.

[2] Augustin, Sermo 112 (PL 38, 643).

[3] Paul VI, Mysterium fidei (AAS 57, 1965, p. 753 ss).

[4] Justin, I Apologia, 67, 3-4.

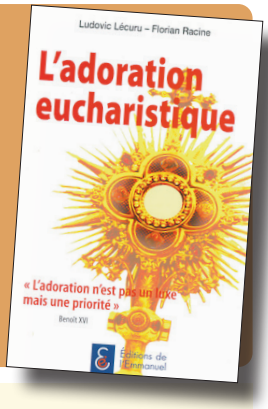
[5] Dei Verbum, 12

[6] Saint Augustin, Commentaire de la première épître de saint Jean, 3,13.

Saint Charles de Foucauld (1858-1916)

Rayonner par l'Eucharistie

Pour sa canonisation prévue **le 15 mai** *à Rome, nous publions un chapitre du livre « l'Adoration eucharistique », écrit par Ludovic Lécuru et Florian Racine (Éditions de l'Emmanuel)*



Charles, vicomte de Foucauld, naît à Strasbourg le 15 septembre 1858. À six ans, sa sœur, Marie, et lui deviennent orphelins. C'est leur grand-père maternel qui se charge de leur éducation. Charles reçoit une bonne formation chrétienne dans son enfance. En 1874, il perd la foi. Admis à Saint-Cyr, Charles devient sous-lieutenant de cavalerie. Il mène une vie désordonnée, dilapidant l'héritage de sa famille, ce qui n'empêche pas le jeune vicomte de faire preuve de courage lors des opérations militaires dans l'Ouest de l'Algérie. Contre toute attente, il démissionne de l'armée en 1882 pour entreprendre un voyage d'exploration secrète dans le Maroc. La réussite de cette périlleuse expédition lui vaut honneurs et estime, lui ouvrant les portes du monde des géographes et des savants.

L'attitude de foi des musulmans l'a impressionné. Charles de Foucauld revient habité par une quête spirituelle. Sous l'influence discrète de sa famille, il cherche à suivre des « cours de religion ». En 1886, en l'église Saint-Augustin de Paris, près de la gare Saint-Lazare, il rencontre pour la première fois l'abbé Huvelin auquel il demande un « cours de religion ». Au lieu de répondre à sa demande, le vicaire l'invite à se confesser sur-le-champ et à communier. Pour Charles, c'est la conversion immédiate, une grâce qui va le transformer entièrement. L'aventurier infatigable voit sa vie basculer dans la vraie aventure qui vaille la peine d'être vécue : suivre Jésus et Jésus seul. Lors d'un pèlerinage en Terre sainte, il découvre la vie humble et cachée du Fils de Dieu incarné, Jésus, pauvre et caché. Attiré par le désir de l'aimer et de l'imiter, il devient moine trappiste au monastère Notre-Dame-des-Neiges. Six ans plus tard, le voilà à nouveau sur les routes à la recherche de sa vocation personnelle.

Ce frère singulier et universel à la fois se rend d'abord à Nazareth. Pendant trois mois, il loge chez les Clarisses dans le dépouillement le plus total. Il vit en ermite au fond du jardin, partageant ses journées entre le travail manuel et l'adoration du Dieu infiniment grand qui se fait si petit et si pauvre dans l'eucharistie. « Quelle joie immense, mon Dieu. Passer plus de quinze heures en n'ayant rien d'autre à faire que de te regarder et te dire : "Seigneur, je t'aime !" Oh, quelle douce joie ! » À l'image de la sainte hostie où le Christ se dépouille de sa gloire et de sa majesté pour nous enrichir de sa grâce, Charles choisit une vie de pauvreté totale pour laisser la charité divine embraser son cœur. « L'adoration du Saint-Sacrement est le repos, le rafraîchissement, la joie[1]. » « Adorer la sainte hostie, ce devrait être le fond de la vie de tout humain[2]. »

Ordonné prêtre en 1901, il veut faire rayonner la charité divine et porter la présence eucharistique aux pauvres des régions non évangélisées. Dans ce but, il s'établit d'abord à Beni-Abbès, aux confins algéro-marocains. Sur les recommandations de Mgr Guérin, préfet apostolique du Sahara, il se déplace finalement dans le Sud algérien. « Nous voici aux portes de l'éternité. On s'y croit presque, ici, en regardant ces deux infinis du grand ciel et du désert : vous qui aimez à voir se coucher le soleil qui, en descendant, chante la paix et la sérénité éternelles, vous aimeriez à regarder le ciel et les grands horizons de cette petite Fraternité. Mais le mieux, le vrai infini, la vraie paix est aux pieds du divin Tabernacle. Là, ce n'est plus en image, mais en réalité qu'est tout notre bien, notre amour, notre vie, notre tout, notre paix, notre béatitude : là est tout notre cœur et

1 Lettre à Marie de Bondy, 19 janvier 1903.
2 ID., Lettre à Suzanne Perret, 15 décembre 1904.

toute notre âme, notre temps et notre éternité, notre Tout[3]. » Charles se fixe en 1905 à Tamanrasset, dans le Hoggar, au pays des Touaregs. Il apprend leur langue pour devenir proche de tous et pour « sauver leur culture ».

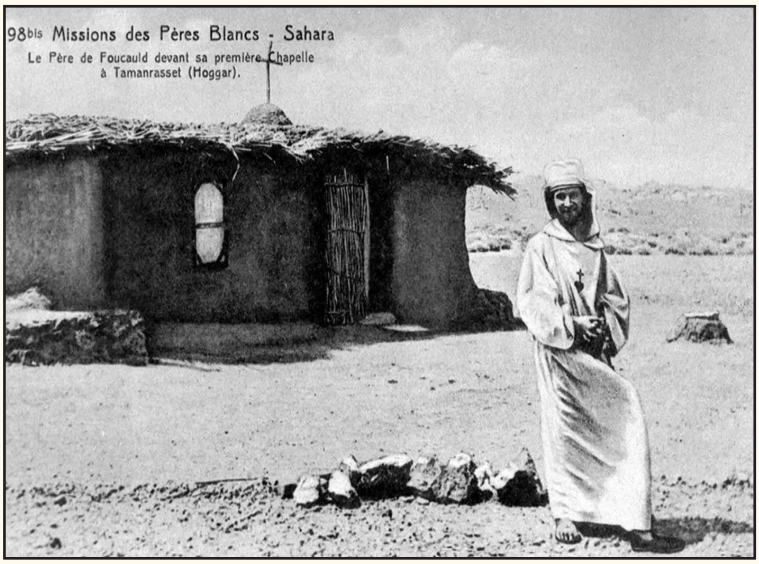
S'efforçant d'accomplir au jour le jour la volonté de Jésus, son unique Ami présent dans la sainte hostie, il rassure sa famille qui s'inquiète de ses invraisemblables conditions de vie : « Ne vous tourmentez pas de me voir seul, sans amis, sans secours spirituel : je ne souffre en rien de cette solitude, je la trouve très douce : j'ai le Saint-Sacrement, le meilleur des amis à qui parler jour et nuit. » « Dans la maison de Nazareth, entre Marie et Joseph, serré comme un petit frère contre son Frère aîné Jésus, nuit et jour présent dans la sainte hostie », Charles portait le monde dans son ermitage et l'offrait à Dieu. Sa prière faisait le tour de la terre et fécondait l'activité spirituelle de l'Église : « De son tabernacle, Jésus rayonnera sur ces contrées et attirera à Lui des adorateurs… Ma présence fait-elle quelque bien ici ? Si elle n'en fait pas, la présence du Saint-Sacrement en fait certainement beaucoup : Jésus ne peut être en un lieu sans rayonner. »

Homme de foi, Charles de Jésus était certain que la présence de l'eucharistie au milieu de cette terre musulmane possédait en elle-même une puissance de sanctification. Sur ce rayonnement eucharistique, il écrit : « Je ne crois pas leur faire de plus grand bien que celui de leur apporter, comme Marie dans la maison de Jean lors de la Visitation, Jésus, le bien des biens, le sanctificateur suprême, Jésus qui sera toujours présent parmi eux dans le Tabernacle… Jésus s'offrant chaque jour sur le saint autel pour leur conversion, Jésus les bénissant chaque soir au salut : c'est là le bien des biens, notre Tout, Jésus[4]. » Il rend grâce à Dieu pour ce rayonnement invisible du Seigneur dans les cœurs : « Cœur sacré de Jésus, merci de ce premier tabernacle en pays touareg. Cœur sacré de Jésus, rayonnez du fond de ce tabernacle sur ce peuple qui vous adore sans vous connaître. Éclairez, dirigez, sauvez ces âmes que vous aimez[5]. »

Son ermitage

Pour Charles de Jésus, l'Église et le monde ont un grand besoin d'adoration eucharistique car celle-ci touche toute personne et toute chose de l'intérieur. Lorsque l'eucharistie est célébrée, reçue et adorée dans la foi et dans l'amour par l'Église, un nouvel effet de la charité divine rayonne du Cœur du Christ, enrichissant toute personne humaine sur la terre. Charles prie alors pour « un ordre de moines qui adorent ce Cœur nuit et jour dans la sainte hostie exposée, étendent sa présence, la multiplient et, au lieu d'un humble oratoire à Beni-Abbès, en élèvent un grand nombre d'où la sainte eucharistie et le divin Cœur rayonnent, lumière du monde, sur beaucoup de régions infidèles, pendant des siècles[6] ».

Appliquant la théologie eucharistique à la vie communautaire, il souhaite que les frères qui viendront le rejoindre soient comme « des "Sauveurs" par la présence du Très Saint Sacrement et l'oblation du Saint Sacrifice, par l'imitation des vertus de Jésus, par la pénitence et la prière, par la bienfaisance et la charité ; la charité doit rayonner des fraternités comme elle rayonne du Cœur de Jésus ». Mais à Tamanrasset comme à Beni-Abbès, les compagnons espérés ne viendront pas. Charles de Jésus y reste seul jusqu'au jour où il meurt dans un guet-apens devant son ermitage, victime d'un coup de feu, le 1er décembre 1916. Il reste de cette vie étonnante l'enseignement d'un amour passionné pour Jésus présent au Saint-Sacrement, jusque dans l'humble adoration totalement cachée aux yeux des hommes mais infiniment féconde aux yeux de Dieu.



3 ID., Lettre à Marie de Bondy, 4 février 1903.

4 ID., Lettre à Marie de Bondy, 9 septembre 1901.

5 ID., Diaire, 8 juillet 1903.

6 ID., Lettre à Marie de Bondy, 12 mai 1902.

Série sur la messe - 8

Un commentaire chaque mois pour entrer dans la compréhension des rites de la messe

« Vivante, la Parole de Dieu ! »

Nous continuons chaque mois notre commentaire suivi des rites de la messe, pour que « les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée » (S.C., n. 48).

« Elle est vivante, la Parole de Dieu ! », affirmons-nous (Hb. 4,12). Pour cause : la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu, c'est Dieu Lui-même, Dieu le Fils, vivant de toute éternité auprès du Père (cf. Jn 1,1-2). Si donc la Parole de Dieu est Dieu Lui-même, la proclamation de la Parole n'est pas une simple lecture de textes, fussent-ils « sacrés » : elle est la manifestation d'une personne, la Personne divine de Jésus. La liturgie de la Parole n'est pas un temps d'enseignement : elle est un événement.

« Ta Parole toute puissante surgit au milieu du pays »

La liturgie de la Parole est une manifestation du Dieu vivant ; elle est en vérité l'irruption de Dieu dans notre monde. On peut lui appliquer ces mots du Livre de la Sagesse (18,14-15) : « Un silence paisible enveloppait toute chose, la nuit de la Pâque était au milieu de son cours rapide… Soudain, du haut du ciel, de ton trône royal, Seigneur, ta Parole toute puissante surgit au milieu du pays ! » Le Dieu caché, transcendant, inconnaissable – ce Dieu surgit dans notre monde, le temps d'une liturgie, et se donne à connaître.

Dieu se donne à connaître : cela implique-t-il que nous devrions tout comprendre de cette Révélation, tout assimiler dans l'étroitesse de notre intelligence ? Poser la question, c'est y répondre. Est-ce qu'un petit enfant « comprend » les mots de tendresse de sa mère qui le berce ? « Mon âme est comme un enfant », dit le psaume (Ps. 130,2), « comme un petit enfant contre sa mère… » Si donc la lecture nous fait « décrocher », pas de culpabilité : voyons la lumière des cierges, sentons l'odeur de l'encens, ressentons le froid du sol sous nos pieds ou la douceur de l'air autour de nous… : c'est aussi cela, la liturgie de la Parole. Soyons comme Claudel[1] : « Je regarde le visage de l'acolyte qui dans le reflet des cierges paraît rouge, je suis les yeux du prêtre qui descendent et ces lèvres lumineuses qui bougent. »

« Qu'il me soit fait selon ta Parole »

Mais que notre cœur soit vraiment attentif, et la rencontre pourra avoir lieu : alors que nous entendons – pour la millième fois peut être ! – telle lecture que nous croyons connaître, voilà qu'une phrase, une expression, un mot va nous rejoindre, nous toucher au fond de l'âme ou effleurer notre curiosité, verser son baume sur nos plaies ou percer notre cœur d'une violente blessure, nous émerveiller ou nous plonger dans l'obscurité… Dieu nous parle. Comment l'accueillons-nous ?

Dans son admirable Vierge de l'Annonciation, Antonello de Messine nous donne une représentation très inspirante du grand événement : pas d'ange en effet devant la Vierge Marie, simplement le livre ouvert. Marie, en méditant l'Écriture sainte, accueille la Parole en son cœur avant de l'accueillir en son sein, elle engendre le Fils par la foi avant de l'engendrer par la chair. C'est aussi notre vocation. Comme elle, à chaque messe, nous pouvons répondre à la proclamation des lectures : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole » (Lc 1,38).

Tristan Rivière
"Missionnaires de la Très Sainte Eucharistie"

1 P. Claudel, « Lectures », dans l'excellent recueil La Messe là-bas.

Aleteia

Ernesto, le policier devenu ermite grâce à l'adoration

Ernesto Piraino était policier, il est devenu ermite. Ce prêtre italien a récemment raconté dans un journal italien son étonnante histoire, celle de sa conversion grâce à l'adoration eucharistique organisée dans sa paroisse au sud de l'Italie. Policier puis ermite, il témoigne que le Christ est présent dans chaque homme rencontré.

Aleteia Silvia Lucchetti - publié le 12/03/22

Tv2000it | Youtube

Policier à 19 ans, prêtre à 38 ans, le père Ernesto Piraino est aujourd'hui ermite dans la ville de Belvedere Marittimo, située sur la pointe de la « botte » de la péninsule italienne. Son ermitage, une petite maison isolée avec un potager, se trouve dans le parc national du Pollino, à 700 mètres d'altitude, et surplombe la mer translucide que longe la côte tyrrhénienne. C'est lors d'un entretien avec Avvenire, un journal catholique italien, que l'ermite a raconté son étonnant parcours.

J'étais un policier inflexible, puis la miséricorde est arrivée…

À l'âge de 19 ans, Ernesto entre dans la police. « Je deviens alors un policier inflexible avec un profond sens de la justice et le désir de faire carrière », confie-t-il. « À l'époque, je travaillais à la préfecture de police de Messine et je vivais à Scilla, en Calabre. Élevé dans une famille catholique, j'avais un léger soupçon de foi mais je ne la vivais pas pleinement. Quand ma paroisse a commencé l'adoration perpétuelle, ma première approche a donc été celle de la curiosité ».

Adoration eucharistique perpétuelle

En effet, le 1er novembre 2006, l'église de Marie Très Sainte Immaculée, située sur le promontoire de Scilla, décide de mettre en place l'adoration eucharistique perpétuelle dans la paroisse. « Quelques mois plus tôt, j'avais rompu avec ma fiancée après une relation de six ans, alors que nous étions à deux doigts de nous marier. Je traversais une situation difficile, pourtant, à partir de ce jour-là, Jésus a commencé à changer ma vie », détaille-t-il. « Je n'ai pas tout de suite compris ce qui se passait, mais à partir de la mise en place de l'adoration perpétuelle dans ma paroisse, l'appel de l'Eucharistie est devenu de plus en plus fort pour moi ».

Pendant les quatre années qui suivent, Ernesto poursuit néanmoins sa routine quotidienne, son travail de policier et rencontre même d'autres jeunes femmes, malgré une insatisfaction sous-jacente qui l'envahit régulièrement. Il raconte encore, « partout où j'allais, j'apprenais qu'il y avait une adoration dans une église, alors je m'y rendais pour prier. Jésus me devenait de plus en plus indispensable, me demandant seulement d'avoir confiance en Lui et de Lui donner de l'espace ».

Séminariste et policier

Et puis, alors qu'il est en train de construire de nouveau une relation sérieuse avec une autre jeune

femme, celle-ci lui dit un jour tout de go, « si tu veux devenir prêtre, dis le moi simplement ». Comme si elle avait compris avant lui… Alors, en 2010, Ernesto fait le grand saut. Il parle à son directeur spirituel de son « désir croissant de se consacrer à Dieu », et abandonne ses études de droit pour commencer à étudier la théologie. En 2011, à l'âge de 32 ans, il entre au séminaire.

Pendant les premières années de mon séminaire, je suis resté policier, et lorsque j'ai été ordonné, tous mes collègues du service de police sont venus, jamais je n'aurais imaginé cela !

Mais comment passe-t-on de policier à prêtre puis à ermite ? Ernesto propose une jolie réponse. « Il y a toujours eu en moi un profond sens de la justice, qui s'est transformé avec le temps en une vision de la totalité de l'être humain », se rappelle-t-il. « J'étais un policier inflexible, puis la Miséricorde est arrivée et j'ai commencé à faire mon devoir en regardant les coupables avec des yeux différents, comme un frère pour les aider, pour les racheter. J'ai appris à voir le visage du Christ dans l'Eucharistie, puis dans celui de mon frère ».

À présent ermite, avec son épaisse barbe sombre et ses yeux vifs et affûtés, Ernesto complète, « un ermite apprend à Le voir en toute chose. Son Visage me suit dans les heures de méditation, dans le ministère de la confession, dans les temps d'accueil et de direction spirituelle… Mais ensuite, je vais me ressourcer en me plongeant dans le silence et la solitude de mon petit Thabor ».

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

L'adoration perpétuelle en Pologne

Le P. Justo nous donne des nouvelles de son apostolat en Pologne.

L'adoration perpétuelle organisée est assez nouvelle en Pologne. Même si quelques lieux précurseurs existaient déjà, le relai des adorateurs n'était pas en place : j'ai été très surpris de voir plusieurs fois, dans ce pays pourtant très religieux, et même à la cathédrale de Poznan, le Saint Sacrement exposé laissé seul, sans adorateurs.

J'ai réalisé ma première mission en Pologne en 2018, à Legnica, paroisse où avait eu lieu en 2013 un miracle eucharistique reconnu. Je suis revenu en 2020, après le confinement, pour de nouveaux apostolats, et il y a désormais sept chapelles d'adoration perpétuelle dans le pays.
Il existe un groupe appelé « Tota Tua », dédié à la consécration au Cœur immaculé de Marie, présent dans tout le pays, avec le soutien des évêques. Or, il y a un peu plus d'un an, ils m'ont proposé de participer à nos missions : ils ont appris notre façon de faire, le déroulement des missions, et ont formé d'autres prêtres, qui ont commencé à prêcher des missions à leur tour, en collaboration avec moi. C'est une excellente nouvelle !

J'ai prêché dernièrement à Opole, où l'adoration perpétuelle est sur le point de se lancer. À la demande de l'évêque du lieu, j'ai aussi donné des conférences à tous les prêtres et séminaristes du diocèse ; et l'évêque m'a confié récemment sa joie de voir que des groupes de prêtres adorateurs se sont mis en place à la suite de ces conférences. Espérons donc et prions pour que tout se mette en place avec la bénédiction du Seigneur.

P. Justo Antonio Lo Feudo,
Missionnaires de la Sainte Eucharistie

Un incroyable miracle ... des Eaux !

AVIGNON, 1433

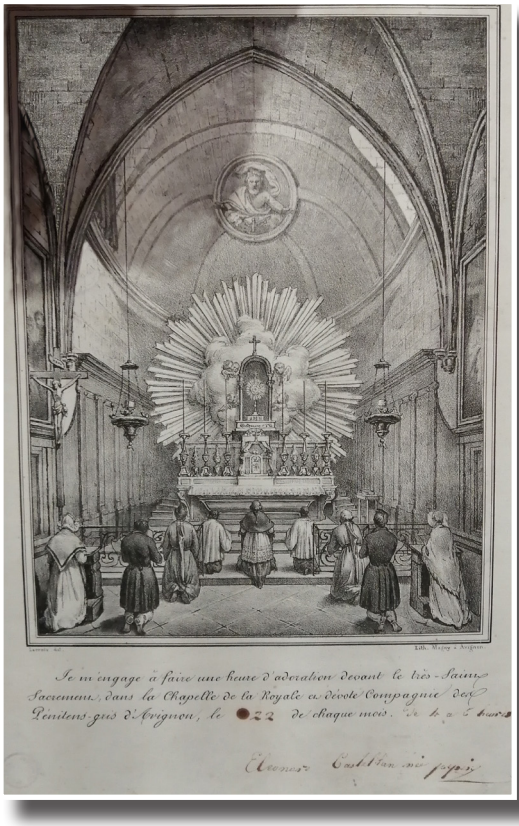
Le 30 novembre 1433, à la suite de pluies torrentielles, les eaux du Rhône et de la Durance conjuguées, envahissent la ville. Nos prédécesseurs, Confrères Pénitents, soucieux de protéger le Saint Sacrement exposé en permanence dans la Chapelle, se dirigent en barque sur les lieux. **A leur grande surprise, les eaux remontées contre les parois de la nef, forment comme une muraille de part et d'autre de l'allée centrale, laissant le passage libre pour leur permettre d'accéder jusqu'à l'autel, à pied sec, et sans que le saint sacrement n'eût à souffrir des intempéries.** Ce miracle constaté par plusieurs Confrères Pénitents, mais aussi par douze religieux et prêtres du couvent mitoyen des Cordeliers, ce miracle fut l'occasion de donner un nouvel essor à la dévotion pour l'Adoration du saint sacrement exposé dans notre Chapelle depuis 1226.

Depuis, chaque année, les frères Pénitents commémorent ce miracle de la séparation des eaux en remontant la nef de la chapelle, à genoux, la corde autour du cou, pieds nus et coiffés de la cagoule, après avoir pieusement baisé la croix incrustée dans le sol. Ce rituel très particulier, reprend l'attitude et les gestes de Moïse dans l'épisode du Buisson Ardent. Antérieurement aux années 1970, cette cérémonie se déroulait après avoir fermé les grilles de la nef du miracle. En effet, seuls les pénitents se trouvaient dans le sanctuaire tandis que les fidèles restaient derrière les grilles dans la chapelle hexagonale. A la communion, les grilles étaient ouvertes pour permettre aux fidèles d'aller s'agenouiller à la table de communion pour y recevoir la Sainte Eucharistie.

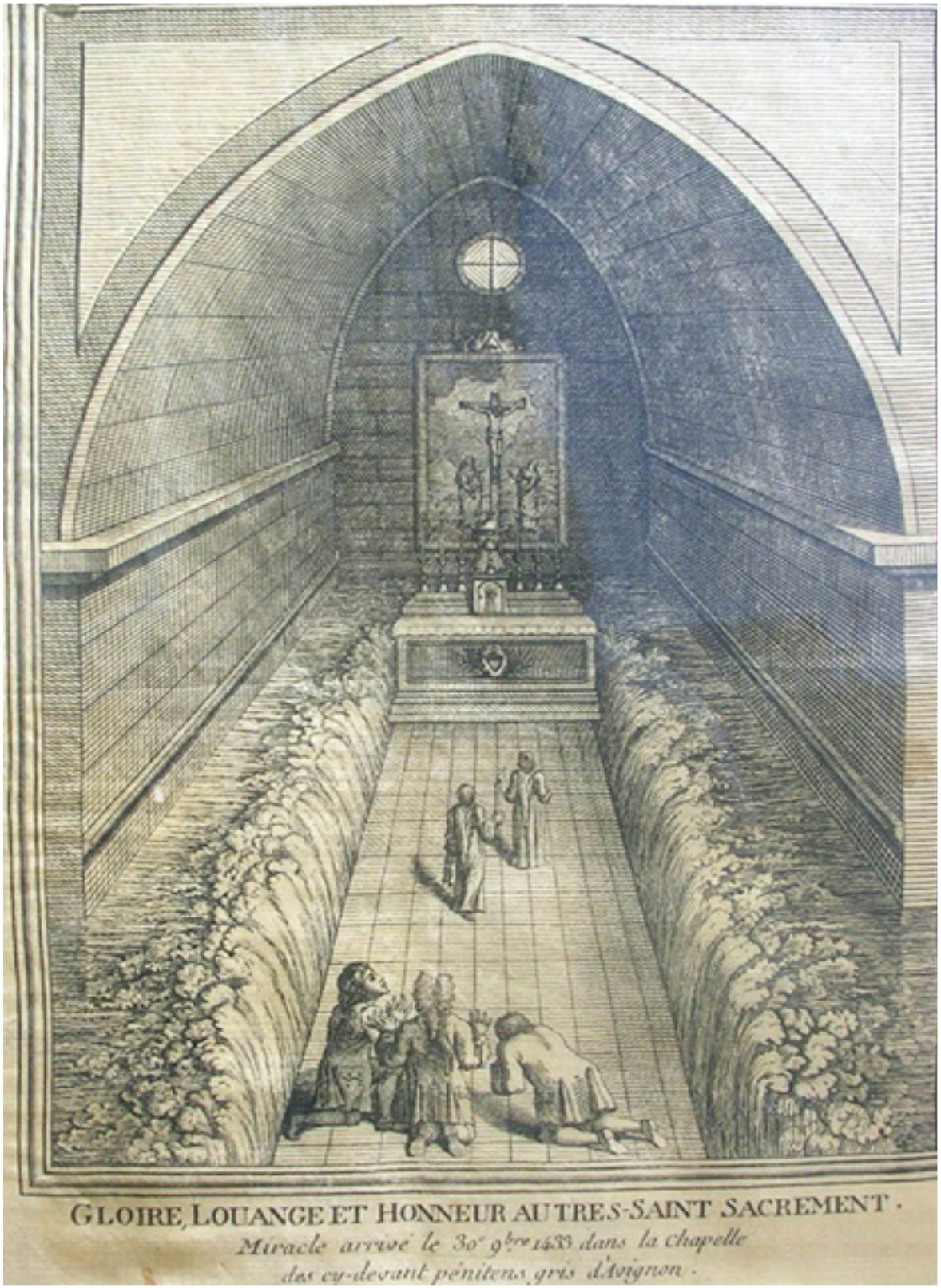
Depuis quelques années, et quand ils le peuvent, les Confréries de Valréas, les Noirs et les Blancs, se joignent à nous et participent à cette dévotion. Cette présence extérieure renoue avec une tradition séculaire, qui voulait que cette commémoration soit aussi un pèlerinage. Ainsi, chaque année, au XVII et XVIIIème siècle, des Confréries venaient dans ce lieu protégé, les plus éloignées venaient de Toulouse, rendre hommage à Notre Seigneur dans le lieu même qu'Il avait choisi pour montrer sa puissance aux yeux des hommes comme Il le fit à Moïse.

Ce Miracle de la Séparation des Eaux, nous replonge dans l'histoire de l'Ancien Testament, quand le peuple juif fuit l'Egypte et le monde pour se diriger vers la Terre Promise. Cette errance du peuple juif, en fuyant le monde, lui donna le statut de peuple élu, choisi par Dieu. Le Miracle de la Séparation des Eaux de 1433, rappelle les épisodes de l'Ancien Testament comme celui du Buisson Ardent, celui du Passage de la Mer Rouge ou encore du Passage de l'Arche d'Alliance dans les Eaux du Jourdain, mais au lieu de nous demander de fuir le monde, il nous oblige au contraire, à rester dans ce monde pour y œuvrer.

Cette marche pèlerinage nous met sous la protection de Notre Seigneur pour affronter les intempéries que nous aurons tous à connaître. Pour entrer dans la maison de Dieu, il faut franchir un seuil, symbole du monde blessé par le péché pour aller vers le monde de la Vie Nouvelle.



...digne de l'Ancien Testament !



DU 1ER AU 6 AOÛT

à Notre-Dame du Laus

ADORATIO

@nddulaus2022

« Vous tous qui avez soif, venez puiser de l'eau »

Is 55,1

Organisé par les Missionnaires de la Sainte Eucharistie

Individuellement ou en famille,
venez adorer Jésus-Hostie

Un temps pour se reposer, se ressourcer, approfondir la foi en la présence réelle, se former à l'adoration, et se laisser aimer, regarder et guérir par son amour eucharistique.

Informations et inscriptions :
adoratio.missionnaires-eucharistie.fr
ou par téléphone :
04 92 50 30 73 au sanctuaire

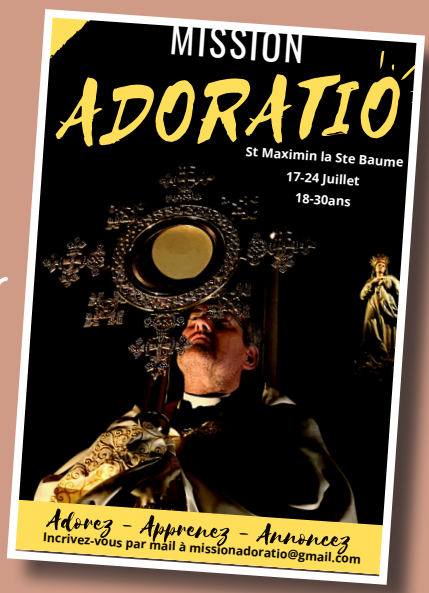
CET ÉTÉ, 17-24 JUILLET

La communauté des Missionnaires vous propose aussi un: Camp Mission!

Pour les 18-30 ans

à St-Maximin-la-Ste-Baume

Merci de faire connaître autour de vous ces deux temps forts!



Toutes les infos sur:

adoratio.missionnaires-eucharisitie.fr

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie ne reçoivent aucune aide ni subvention. Néanmoins nos besoins financiers demeurent importants, tout spécialement pour couvrir la formation des séminaristes de la communauté. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes:

Soit en envoyant un don par chèque à l'ordre des « Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Attention, pour recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».

Soit en faisans un don par carte bancaire pour la formation des séminaristes. Allez sur notre site https://missionnaires-eucharistie.fr et cliquez sur « Faire un don ». Vous pourrez alors soutenir un séminariste. Vous recevrez ensuite un reçu fiscal pour déduction de vos impôts.

Nous restons à votre disposition concernant ces informations. Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement. Merci beaucoup.

P. Florian Racine, modérateur de la communauté.

Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie
B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
Tél. 06 71 70 71 67 | brasier@missionnaires-eucharistie.fr | https://missionnaires-eucharistie.fr

Brasier Eucharistique
Directeur de la publication et rédacteur en chef : Florian Racine
Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme Dernoncourt, Florian Racine, Tristan Rivière
Routage : Atout Mailing Service - La Ciotat
Imprimeur : Onlineprinters
Commission paritaire 0323 G 87770